

FICHE PÉDAGOGIQUE N°1

Thème : La vie en brousse.

Activités langagières : Compréhension écrite, production écrite.

Objectifs généraux :

- Lire l'incipit d'un roman ;
- Produire un récit dialogué.

Notions linguistiques :

- Les temps du récit ;
- Les adjectifs mélioratifs ou péjoratifs ;
- Le lexique de la souffrance.

Niveau : Première

Durée : 2 à 3 heures

Support : Rachid Hachi, *Ayaan Daran, la Malchanceuse*, Éditions du Khamsin, 2019.

Conceptrice : Hana Mohamed Djama, Conseillère pédagogique, Inspection de Français

Éditeur : CRIPEN

TEXTE

Ayaan daran

Contexte : Ce passage, correspondant au tout début du roman, dépeint la vie en brousse des personnages principaux ainsi que leurs relations plutôt compliquées.

Ayaan daran¹, c'est pour moi le cas de toute fille qui porte en elle les séquelles des pratiques abominables, une mutilation dans sa chair, une oppression dans son âme. Toute fille de ces contrées qui ne s'affranchit pas du carcan d'un passé endeillé dans sa conscience. C'est le cas d'une jeune femme que j'ai dénommée Aïcha. Aïcha, née d'une union d'un homme de brousse ascète, analphabète, arrogant et fier de ses origines, ignorant le tumulte de ce monde et les puissants qui se battent pour des intérêts qu'il ignore....

Il s'appelle Ragueh. Né à l'ombre d'un acacia un jour chaud d'un mois de janvier qui a vu la sécheresse s'installer. Son père, feu Warfa, a décidé d'emmener son maigre cheptel et par la même occasion sa famille vers d'autres cieux plus cléments. Avec deux femmes et une progéniture aussi large comme treize enfants, Warfa se serait passé du désagrément d'un accouchement en cette période de disette et de surcroît sur le chemin de l'exil....

Le travail a duré deux longues journées. C'est pour marquer cet événement que sa mère l'a dénommé Ragueh, littéralement « celui qui a tardé ».

Sa mère, une femme sans éducation, humble, totalement offerte à la fatalité comme ses aïeux.

Elle est convaincue qu'être femme c'est bien comme elle l'est, chaste, soumise, sans jamais réclamer quoi que ce soit, n'appréhendant la vie que grâce à la vision de son homme. Née de la côte d'Adam, elle se sent faite pour ce rôle qui lui va si bien, pense-t-elle.

Moumina a grandi non loin de **Dire-Dawa**², sur une plaine aride où les dunes se chamaillent avec les dômes des termites.

Elle a été initiée très tôt à l'art d'être une femme comme il le faut. Excisée à l'âge de six ans, ses incisives **taillées en dents de scie**³ deux ans plus tard, les cheveux finement tressés à l'âge de dix ans pour ne les dénouer qu'au moment du mariage, sa mère **Oulous**⁴ n'a eu de cesse de lui répéter la place qui lui incombe dans la société. D'un geste évasif, d'un clin d'œil à peine perceptible, par des mimiques qu'elles sont les seules à comprendre, Oulous a inculqué à la jeune fille cette position délicate qu'elle doit toujours respecter. Comme une funambule sur une corde raide, Moumina doit se garder de tomber d'un côté, la tentation et la légèreté, comme de l'autre, voir en l'homme un allié pour la vie. Elle a été initiée très tôt à l'art d'être une femme comme il le faut.

Le soleil est à son zénith. Il fait chaud comme tous les jours. Les caprins éparpillés sur la plaine font des taches blanches sur le sable safran. On aurait dit une peau de léopard tendu vers l'infini.

Torse nu, la taille ceinte par un morceau de tissu méconnaissable, arborant le poignard traditionnel au niveau de la hanche gauche, il est apparu à l'improviste. Moumina a fait un pas en arrière. Elle a voulu crier, mais qui aurait pu l'entendre sur cette étendue sablonneuse, vide de population, où deux bergers n'ont guère l'occasion de se croiser. Elle a brandi le bâton qu'elle utilise pour regrouper le troupeau comme pour lui signifier qu'elle est prête à se défendre. Mais avant même que Warfa n'ait esquissé un mouvement, son courage a flanché et le bâton est tombé à terre de lui-même. Sa mère ne lui a-t-elle pas dit qu'une femme ne peut se battre contre un homme ? Qu'elle ne doit pas l'affronter ?

Et Warfa n'a eu aucun mal à l'enlever. Une pratique courante à l'époque pour éviter la **dot**⁵ exorbitante souvent demandée par le père. Le mariage est célébré une semaine plus tard, dans l'intimité. Une fille sans dot n'est forcément pas bien mariée. Sa mère Oulous a été outrée. Loin de penser que sa fille s'est conformée aux principes qui lui sont chers, elle a crié au complot. Sa fille l'a trahie.

TEXTE

Elle s'est offerte à un homme comme un objet sans valeur. Comment un homme qui n'a pas versé une dot conséquente à son père pourrait la respecter demain ? Ne la traiterait-il pas comme un objet insignifiant ? Comme une femme sans honneur à qui il a offert le gîte et le couvert ? Comme une femme facile dont il pourrait facilement se débarrasser s'il le veut ?

45 Oulous a décrété le bannissement de sa fille.

Pour elle, Moumina est morte. Elle s'est enterrée dans la vie, elle s'est recouverte du drap de la honte de son plein gré. Elle ne doit plus mettre les pieds chez elle. Et Moumina de se demander quelle malédiction l'a frappée. Quel sort sournois s'acharne contre elle. En respectant les lois de la brousse, elle s'est retrouvée bannie par sa famille. Et cela ne l'a pas plus rapproché de l'homme ni attiré sa

50 sympathie sur elle. Elle s'est sentie seule. Isolée.

Marginalisée. Elle a un pied dans chaque monde, tout comme Ayaan daran. Et durant toute sa vie, elle a lutté contre elle, contre les tiraillements venant de chaque bord. Elle a eu l'impression de nager à contre-courant. Elle s'est battue pour maintenir un équilibre précaire, l'indifférence de sa famille d'un côté et la peur de perdre son foyer à tout moment.

55 Une peine jamais apaisée, même après plusieurs décennies. Une peur qui l'a rongée de l'intérieur, au point qu'elle a vieilli avant l'âge. Elle est anéantie, les os déformés, la vue brouillée, la mémoire en désordre.

Rachid Hachi, *Ayaan Daran, la Malchanceuse*, Editions du Khamsin, 2019.

1. **Ayaan daran** signifie la malchanceuse en somali.
2. **Dire-Dawa** est la deuxième plus grande ville de l'Éthiopie.
3. L'expression « **taillées en dents de scie** » fait référence à la pratique culturelle du taillage des dents que pratiquent les habitants de la brousse pour des raisons esthétiques.
4. **Oulous** signifie littéralement « lourde », le terme désigne ainsi une femme corpulente.
5. **La dot**, dans la corne de l'Afrique, correspond aux biens financiers ou en nature que le futur époux apporte à la famille de sa future femme.



ACTIVITÉS

► Mise en train

1. Qu'est-ce que l'excision à votre avis ? Est-ce une bonne pratique ? Quelles sont les conséquences physiques sur la santé des filles ?
2. Sur quels continents pratique-t-on cette coutume ?

► Compréhension et analyse du texte

1. De quoi parle ce texte ?
2. De quel milieu sont issus les personnages ? Justifiez votre réponse.
3. Comment Warfa se marie-t-il avec Moumina ?
4. Comment réagit la famille de Moumina ? Pourquoi ?
5. Quelles sont les conséquences de cette décision sur la vie de Moumina ?
6. Warfa est-il conscient de la situation de sa femme ?
7. Étudier la condition de la femme entre soumission et fatalité.
8. En quoi la rencontre entre Warfa et Moumina est-elle une violation des lois coutumières ?
9. Montrez que la marginalisation et le dilemme de Moumina sont le quotidien de toutes les femmes de son époque.
10. Étudier la dégradation physique de Moumina.

► Étude de langue

1. À quels temps sont conjugués les verbes ? Quelles sont les valeurs de ces temps ?
2. Quels sont les champs lexicaux dominants ? Relevez au moins trois mots pour chaque champ lexical.
3. Dans les trois derniers paragraphes, repérez les adjectifs qualificatifs. Dites s'ils sont mélioratifs ou péjoratifs ?
4. « Comme une funambule sur une corde raide, Moumina doit se garder de tomber d'un côté, la tentation et la légèreté, comme de l'autre, voir en l'homme un allié pour la vie » ; quelle est la figure de style employée dans cette phrase ?
5. « Bannissement » : cherchez trois mots de la même famille.

EXERCICES

■ Exercice 1

1 Repérez les temps du récit employés et expliquez leur rôle dans la chronologie du récit.

Le narrateur décrit le spectacle que le neveu de Rameau offre aux clients du café de la Régence. Tous les pousse-bois avaient quitté leurs échiquiers et s'étaient rassemblés autour de lui. Les fenêtres du café étaient occupées, en dehors, par les passants qui s'étaient arrêtés au bruit. On faisait des éclats de rire à entr'ouvrir le plafond. Lui n'apercevait rien ; il continuait, saisi d'une aliénation d'esprit, d'un enthousiasme si voisin de la folie qu'il est incertain qu'il en revienne, s'il ne faudra pas le jeter dans un fiacre et le mener droit aux **Petites-Maisons** ¹.

Diderot, *Le Neveu de Rameau*, 1762.

1. Hospice pour les malades mentaux.

■ Exercice 2

1 Relevez les expressions qui expriment la souffrance dans cet extrait.

Cosette était maigre et blême. Elle avait près de huit ans, on lui en eût donné à peine six. Ses grands yeux enfoncés dans une sorte d'ombre profonde étaient presque éteints à force d'avoir pleuré. Les coins de sa bouche avaient cette courbe de l'angoisse habituelle, qu'on observe chez les condamnés et chez les malades désespérés. Ses mains étaient, comme sa mère l'avait deviné, « perdues d'engelures ». Le feu qui l'éclairait en ce moment faisait saillir les angles de ses os et rendait sa maigreur affreusement visible. Comme elle grelotait toujours, elle avait pris l'habitude de serrer ses deux genoux l'un contre l'autre. Tout son vêtement n'était qu'un haillon qui eût fait pitié l'été et qui faisait horreur l'hiver. Elle n'avait sur elle que de la toile trouée ; pas un chiffon de laine. On voyait sa peau çà et là, et l'on y distinguait partout des taches bleues ou noires qui indiquaient les endroits où la Thénardier l'avait touchée. Ses jambes nues étaient rouges et grêles. Le creux de ses clavicules était à faire pleurer.

Victor Hugo, *Les Misérables*, 1862.

■ Exercice 3

1 Transposez ce texte au passé. Vous emploierez le passé simple et l'imparfait.

Le soleil se lève sur la ville endormie. Les premiers rayons caressent doucement les façades des immeubles et une douce brise matinale fait bruisser les feuilles des arbres. Dans les rues encore désertes, un chat errant se faufile entre les voitures en stationnement, à la recherche de quelque nourriture. Au loin, le chant d'un coq répond à l'appel d'un autre, et peu à peu, la ville s'éveille.

Texte fabriqué.

PRODUCTION ÉCRITE

Consigne : Imaginez le premier soir de Moumina chez la famille de Warfa après son enlèvement. Vous écrirez le dialogue entre les deux protagonistes en mettant en exergue la timidité de la femme et la brutalité de l'homme. Le dialogue doit être inséré dans un récit. La production ne doit pas dépasser les deux pages.

Critères de rédaction	Oui	Non
Je produis un texte de type narratif.		
J'insère un dialogue.		
J'emploie les temps verbaux adéquats (passé simple et imparfait/ présent et passé composé).		
Je mets en évidence la discussion entre Warfa et Moumina.		
Je fais attention à la syntaxe.		
Le contenu est original.		

CORRECTIONS (ACTIVITÉS)

► Mise en train

1. Qu'est-ce que l'excision à votre avis ? Est-ce une bonne pratique ? Quelles sont les conséquences physiques sur la santé des filles ?

L'excision est la mutilation génitale féminine. Non, il s'agit d'une pratique dangereuse. Elle peut causer des infections et parfois même des hémorragies capables d'entraîner la mort des fillettes.

2. Sur quel continent pratique-t-on cette coutume ?

C'est une pratique que l'on retrouve dans beaucoup de pays d'Afrique, mais aussi certains pays de l'Asie comme l'Inde et l'Indonésie.

► Compréhension et analyse du texte

1. De quoi parle ce texte ?

Le texte parle de la rencontre des grands-parents d'Aïcha, Warfa et Moumina.

2. De quel milieu sont issus les personnages ? Justifiez votre réponse.

Les personnages sont issus de la brousse : « Un homme de brousse ascète », « son maigre cheptel », « le troupeau ».

3. Comment Warfa se marie-t-il avec Moumina ?

Warfa a enlevé Moumina pour ne pas être obligé de payer la dot.

4. Comment réagit la famille de Moumina ? Pourquoi ?

La famille de Moumina, surtout sa mère Oulous ne veut plus entendre parler de sa fille et la bannit de la famille. En effet, elle pense que Moumina a choisi de s'enfuir avec Warfa. Selon la mère, la faute incombe à sa fille. Elle ne devait pas la trahir.

5. Quelles sont les conséquences de cette décision sur la vie de Moumina ?

Moumina subit le bannissement au sein de sa propre famille, elle souffre de l'isolement et de cette exclusion sociale qui lui fait de la peine.

6. Warfa est-il conscient de la situation de sa femme ?

Son mari, Warfa, n'en est pas conscient. Il n'est ni sympathique ni tendre avec elle.

7. Étudier la condition de la femme entre soumission et fatalité.

La difficile condition de la femme en brousse est décrite à travers :

L'éducation maternelle qui lui inculque la soumission (« D'un geste évasif, d'un clin d'œil à peine perceptible, par des mimiques ». Une éducation qui la rend passive et la dépossède de son libre-arbitre.

La résignation de Moumina qui accepte sa condition de femme comme une fatalité : « Elle est convaincue qu'être femme c'est bien comme elle l'est ».

8. En quoi la rencontre entre Warfa et Moumina est-elle une violation des lois coutumières ?

L'enlèvement d'une femme plutôt que le paiement de la dot est une grave violation du droit coutumier en Afrique de l'Est.

9. Montrez que la marginalisation et le dilemme de Moumina sont le quotidien de toutes les femmes de son époque.

L'auteur emploie le présent de vérité de générale pour appuyer son analyse selon laquelle toutes les femmes de la société de Moumina endurent les mêmes souffrances et la même marginalisation (« Elle a un pied dans chaque monde, tout comme Ayaan daran »).

CORRECTIONS (ACTIVITÉS)

10. Étudier la dégradation physique de Moumina.

En mettant en perspective la description de Moumina avant le mariage et après, le changement physique est notable. Elle est passée de l'état d'une fillette, (« Excisée à l'âge de six ans, ses incisives taillées en dents de scie deux ans plus tard, les cheveux finement tressés à l'âge de dix ans pour ne les dénouer qu'au moment du mariage »), à une femme qui « a vieilli avant son âge ». La dégradation de son état physique (« anéantie, les os déformés, la vue brouillée ») est à l'image de son état d'esprit confus et de son âme meurtrie (« la mémoire en désordre »).

► Étude de langue

1. À quels temps sont conjugués les verbes ? Quelles sont les valeurs de ces temps ?

Les verbes sont conjugués au présent de l'indicatif. Au début du texte, le narrateur s'adresse directement au lecteur, c'est pourquoi nous avons le présent d'énonciation. Ensuite, il utilise le présent de narration pour rendre son histoire plus réelle, plus vivante.

2. Quels sont les champs lexicaux dominants ? Relevez au moins trois mots pour chaque champ lexical.

Le champ lexical de l'excision « excisée, séquelles, mutilation » ; de la brousse « cheptel, acacia, bergers » ; souffrance « marginalisée, anéantie, peine ».

3. Dans les trois derniers paragraphes, repérez les adjectifs qualificatifs. Dites s'ils sont mélioratifs ou péjoratifs ?

« Morte, surnois, marginalisée, seule, isolée, anéantie, déformées, brouillée » : les adjectifs sont péjoratifs.

4. « Comme une funambule sur une corde raide, Moumina doit se garder de tomber d'un côté, la tentation et la légèreté, comme de l'autre, voir en l'homme un allié pour la vie » ; quelle est la figure de style employée dans cette phrase ?

C'est une comparaison. Outil de comparaison : comme ; comparant : funambule ; comparé : Moumina

5. « Bannissement » : cherchez trois mots de la même famille.

Bannissement : bannir, bannie, ban.

CORRECTIONS

(EXERCICES / PRODUCTION ÉCRITE)

■ Exercice 1

- 1 Repérez les temps du récit employés et expliquez leur rôle dans la chronologie du récit.

Le narrateur décrit le spectacle que le neveu de Rameau offre aux clients du café de la Régence. Tous les pousse-bois avaient quitté leurs échiquiers et s'étaient rassemblés autour de lui. Les fenêtres du café étaient occupées, en dehors, par les passants qui s'étaient arrêtés au bruit. On faisait des éclats de rire à entr'ouvrir le plafond. Lui n'apercevait rien ; il continuait, saisi d'une aliénation d'esprit, d'un enthousiasme si voisin de la folie qu'il est incertain qu'il en revienne, s'il ne faudra pas le jeter dans un fiacre et le mener droit aux **Petites-Maisons** ¹.

Diderot, *Le Neveu de Rameau*, 1762.

1. Hospice pour les malades mentaux.

Les temps des verbes sont le passé antérieur, l'imparfait et le futur. Le passé antérieur exprime les actions faites par les passants et les spectateurs après avoir vu le spectacle du neveu. Le futur exprime la conséquence immédiate de ce spectacle dans un futur proche. L'imparfait a une valeur descriptive.

■ Exercice 2

- 1 Relevez les expressions qui expriment la souffrance dans cet extrait.

Cosette était **maigre et blême**. Elle avait près de huit ans, on lui en eût donné à peine six. Ses grands yeux enfoncés dans une sorte d'ombre profonde étaient presque **éteints à force d'avoir pleuré**. Les coins de sa bouche avaient cette courbe de **l'angoisse habituelle, qu'on observe chez les condamnés et chez les malades désespérés**. Ses mains étaient, comme sa mère l'avait deviné, « perdues d'engelures ». Le feu qui l'éclairait en ce moment faisait saillir les angles de **ses os et rendait sa maigreur affreusement visible**. Comme elle **grelotait toujours**, elle avait pris l'habitude de serrer ses deux genoux l'un contre l'autre. Tout son vêtement n'était qu'un haillon qui eût fait pitié l'été et qui faisait horreur l'hiver. Elle n'avait sur elle que de la toile trouée ; pas un chiffon de laine. On voyait sa peau çà et là, et l'on y distinguait partout des taches bleues ou noires qui indiquaient les endroits où la **Thénardier** l'avait touchée. Ses jambes nues étaient rouges et grêles. Le creux de ses clavicules était à faire pleurer.

Victor Hugo, *Les Misérables*, 1862.

■ Exercice 3

- 1 Transposez ce texte au passé. Vous emploierez le passé simple et l'imparfait.

Le soleil se **levait** sur la ville endormie. Les premiers rayons **caressaient** doucement les façades des immeubles et une douce brise matinale **faisait** bruisser les feuilles des arbres. Dans les rues encore désertes, un chat errant se **faufila** entre les voitures en stationnement, à la recherche de quelque nourriture. Au loin, le chant d'un coq **répondit** à l'appel d'un autre, et peu à peu, la ville **s'éveilla**.

Production écrite

Les critères de rédaction listés dans la fiche élève serviront à l'évaluation-appréciation des productions faites en classe.